

IDÉES • CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

Coronavirus : « Y a-t-il un pilote face à cette épidémie ? »

TRIBUNE

Jacques Battistoni

Médecin

Philippe Houdart

Médecin

Denis Lemasson

Médecin

Le médecin généraliste normand Jacques Battistoni, président du syndicat MG France, et ses confrères parisiens Philippe Houdart et Denis Lemasson déplorent, dans une tribune au « Monde », la quasi-mise à l'écart de leur profession dans la lutte contre le Covid-19.

Publié aujourd'hui à 05h00, mis à jour à 11h01 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Tribune. On ne lutte pas contre l'épidémie de coronavirus les poings liés, faisant fi de plus de 50 000 médecins généralistes. Le maillage territorial et la qualité de formation de ces professionnels de santé sont une des valeurs-clés de la médecine en France. Pourtant, la stratégie actuelle se fonde essentiellement sur les services de réanimation d'un hôpital en grande difficulté. Bien sûr, il faut que la prise en charge des cas sévères soit la plus optimale possible.

En ce sens, il faut y mettre tous les moyens matériels et humains. C'est essentiel, mais en aucun cas suffisant. Les soins aux cas les plus sévères ne représentent qu'une partie de la réponse médicale. Si elle en est la forme la plus « spectaculaire », ce n'est pas l'action qui sauve le plus de vies face à une épidémie. Faut-il le rappeler, la stratégie actuelle du gouvernement est de contenir le nombre de cas et d'hospitalisations. Les actions de prévention sont cruciales, et un maximum de prises en charge de malades doit se faire en ambulatoire. De plus, la continuité des soins pour toutes les autres pathologies en dehors de l'épidémie doit être assurée, afin de limiter autant que possible les cas compliqués qui nécessitent une prise en charge hospitalière.

Lire aussi | [Coronavirus : les soignants face à la peur de contaminer leurs proches](#)

Or, que se passe-t-il sur le terrain ? Exactement l'inverse. Puisque notre gouvernement dit faire la « guerre », pourquoi se prive-t-il de ceux qui sont les mieux placés pour mener ces actions ? Des mots d'ordre ont été passés pour ne plus se rendre chez son médecin, sauf extrême urgence. Il n'y a donc jamais eu aussi peu de consultations en médecine générale, il n'y a jamais eu aussi peu d'appels, il n'y a jamais eu aussi peu de visites à domicile.

Forces vives du terrain

Pourtant, les cabinets des médecins généralistes se sont organisés pour recevoir les patients dans les

meilleures conditions. Des stratégies ont été mises en place (téléconsultations, plages séparées pour les cas suspects de Covid-19 et les cas non suspects, renforcement des mesures d'hygiène, circuits patients, etc.) pour suivre médicalement les plus fragiles, ceux qui présentent des polyopathologies. Aujourd'hui, les patients n'arrivent pas dans nos cabinets, et nous craignons qu'ils ne viennent à nous que trop tardivement, nécessitant une hospitalisation qui paralysera encore plus l'hôpital...

Plus gênant encore, l'exemple du 18^e arrondissement parisien. Les professionnels de santé de ville se sont organisés en communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) et ont mis en place une prise en charge spécifique (équipe mobile d'infirmières, numéro spécial à contacter pour mettre en contact tout patient atteint du Covid-19 avec un médecin traitant). Ignorant ces réalisations, l'hôpital a dupliqué cette stratégie, recréant tout seul un autre système de suivi des patients en ville. Y a-t-il un pilote face à cette épidémie ?

Lire aussi | « Pourquoi certains meurent en trois jours et d'autres s'en sortent ? » : journal de bord d'un médecin de campagne victime du coronavirus

L'hôpital, submergé par un trop grand nombre de patients dans un état grave, ne devrait-il pas s'appuyer sur les forces vives présentes sur le terrain ? Il ne peut y avoir de stratégie pertinente en ambulatoire contre ceux-là mêmes qui y travaillent. La coordination de la réponse est primordiale, la chaîne décisionnelle doit être clairement arbitrée pour une bonne et nécessaire complémentarité ville-hôpital.

Les pouvoirs publics répètent depuis des années que nous devons quitter une approche trop « hospitalo-centrée », c'est le moment de réaliser ce changement. En période épidémique, la continuité des soins primaires comme l'accès à l'alimentation sont essentielles. Nous voulons croire que la médecine générale pourra jouer tout son rôle et peser de tout son poids dans le contrôle à venir de l'épidémie. Elle en a la capacité, elle en a la volonté. Des mesures fortes doivent être prises en ce sens, avant même la fin de la phase actuelle de confinement. Sinon, le risque d'une surmortalité importante, s'ajoutant à celle des victimes du coronavirus, serait majeur.

¶ Jacques Battistoni est médecin généraliste à Iles (Calvados) et président de MG France ; Philippe Houdart et Denis Lemasson sont médecins généralistes dans le 18^e arrondissement de Paris

Jacques Battistoni (Médecin), **Philippe Houdart** (Médecin) et **Denis Lemasson** (Médecin)